

Noé Vidal-Naquet

M1 « Sociologie quantitative et démographie », Université Paris-Saclay

Sujet de mémoire : Les différences territoriales de recours à la téléconsultation en Angleterre pendant le Covid

Compte rendu : Séminaire « Sciences sociales et alimentation »

3^e session 2022-2023, vendredi 16 décembre

Résumé

La troisième séance de l'édition 2022-2023 du séminaire « Sciences sociales et alimentation » était commune avec l'axe « Travail » du centre Maurice Halbwachs (CMH). Elle se proposait d'éclairer la pandémie de Covid-19 dans ses effets perturbateurs mais aussi révélateurs des pratiques d'alimentation en suivant la problématique « Le travail au temps du Covid, quelle place pour l'alimentation ? ». Les travaux présentés ayant comme objet plus général les bouleversements de la vie quotidienne dans le lieu de travail et les foyers, les présentations ont traité l'alimentation plus comme une partie parmi d'autres de ce quotidien et moins comme l'objet central de leur propos. Claude Didry, DR CNRS, co-responsable de l'axe « Travail » du CMH a été le premier à intervenir pour présenter les résultats du rapport « Le travail à l'épreuve du covid » produit par la Dares. Il a été suivi par Christine Tichit, CR INRAE, qui a présenté les résultats de l'enquête Coralim de l'INRAE sur la vie quotidienne et les pratiques alimentaires des enfants pendant le premier confinement.

Première intervention : **Claude Didry, « Le repas au travail à l'épreuve du Covid »**

Présentation

Claude Didry reprend les éléments relatifs à l'alimentation du rapport plus large livré au Ministère du Travail à l'occasion de la pandémie. Sa présentation commence par un rapide panorama des pratiques alimentaires au travail avant Covid : selon les données de l'Edenred¹, les employés se répartissent de manière assez égale entre trois catégories : repas apporté sur le lieu de travail, repas pris en restauration collective au travail, et repas à domicile. Les chiffres du Crédoc révèlent une tendance à la baisse de la part de personnes en emploi déclarant déjeuner sur le lieu de travail : elle passe de 26 % en 2010 à 23 % en 2013. Pour certains, l'importance de la restauration collective serait la spécificité d'un « régime français » à opposer à un « régime anglo-saxon » qui serait moins diététique. La Covid a grandement bouleversé cet état des choses.

La suite et la plus grande partie de l'intervention ont été consacrées aux effets secteur par secteur des mesures sanitaires sur le travail pendant le confinement, que ce soit pour les secteurs de « première ligne » continuant en présentiel ou pour ceux concernés par le passage en distanciel ou mis à l'arrêt². Ces catégories ne sont pas fixées et leurs contours varient selon les différents épisodes de l'épidémie et des mesures y répondant. Ces données ont été récoltées par le biais d'observateurs indirects. Un ensemble de questions ont été posées à des représentants du personnel et des directions. Dans le secteur hospitalier, les repas représentent une contrainte pour les employés car le service est altéré par l'arrêt de l'activité des autres secteurs. En réaction, des mesures de maintien de la restauration hospitalière ont été prises, de même que la mise en place d'un système de courses par téléphone. A ces politiques publiques s'ajoutent des repas gratuits et réductions proposés par les restaurateurs au personnel soignant. Dans le secteur des travaux publics, la mise au chômage partiel des employés du secteur lors du premier confinement est suivie par une période de reprise sous mesures sanitaires strictes, celles-ci s'appliquant plus fortement dans les moments de travail mais faisant l'objet d'une « mise en parenthèse » pratique lors des repas, produite de petites négociations et de petits conflits. Même temporalité dans la production cinéma ; après l'interruption des tournages lors du premier confinement, l'activité a repris sous des règles strictes qui contraignent fortement les moments d'alimentation : parois en plexiglas lors des pauses midi, annulation des pots d'équipe comme des autres événements de sociabilité. Dans le secteur automobile, la tendance de baisse de la production sur le long terme fait d'autant plus durement ressentir les arrêts de production par les employés. Dans les télécommunications, c'est le télétravail qui prédomine :

¹ Prestataire de tickets restaurants

² Ce qui a pris massivement la forme du chômage technique pour les employés.

des « pauses café » en distanciel sont mises en place dans certaines entreprises pour tenter de préserver une partie de la sociabilité qui se joue habituellement dans ces moments.

Le tableau dressé du repas au travail pendant la pandémie est donc contrasté, mais il a comme traits communs les fortes contraintes et réorganisations.

Discussion

Une question a été posée sur les différences des effets des premiers et seconds confinements. Claude Didry a souligné que si la fermeture prédomine dans le premier confinement dans les secteurs jugés « non-essentiels », c'est le maintien d'activité avec protocole sanitaire qui est la norme durant le second confinement. Dans beaucoup de secteurs, les fermetures du premier confinement n'ont pas été anticipées ce qui a été générateur de conflit, par exemple dans l'automobile entre la CGT soutenant des fermetures préventives en cas de protections insuffisantes, et une partie des employés poussant pour une reprise rapide de l'activité.

Seconde intervention :

Christine Tichit, « Les effets du travail parental sur la vie quotidienne des enfants pendant le confinement »

Présentation

Christine Tichit tire son intervention de la vague 2020-2021 de l'enquête Coralim de l'INRAE, réalisée sur 10 ans depuis 2011, dont elle présente les données relatives aux différents vécus sociaux enfantins du premier confinement. Cette démarche s'inscrit dans le cadre plus large de la « sociologie de la différenciation infantine » posée par Wilfried Ligner.

Le terrain retenu est un collège REP dans un quartier populaire parisien en gentrification, où ont été réalisés des échanges en groupe avec les enquêteurs ou *focus groups*, ce avec 71 élèves de 6^e par groupes de 5-6 élèves. À ce versant qualitatif vient s'adjoindre un questionnaire envoyé par mail construit à la lumière des retours des *focus groups*. Ces outils ont été élaborés en co-construction avec les élèves, ce qui est visible par exemple par l'inclusion dans le questionnaire d'un item relatif aux fêtes religieuses à la suite du retour fréquent des récits du ramadan de 2020 dans les *focus groups*. L'enjeu de cette co-construction n'est pas

seulement celui de créer un autre rapport aux enquêtés, il est aussi scientifique : il s'agit de limiter la distance entre les données quantitatives et ce qu'elles visent à décrire.

Les données de l'enquête quantitative ont fait l'objet de régressions linéaires. Les résultats de ces régressions et ceux des *focus groups* ont été interprétés ensemble pour observer les spécificités de cette période, et surtout créer des typologies pour en révéler les vécus différenciés. C'est d'abord le vécu relativement positif du confinement qui décrit la période, de même que l'absence de changement important dans le travail domestique effectué par les enfants et la hausse massive du temps d'usage des écrans. Derrière ces aspects généraux se trouvent des logiques de différenciation sociale des vécus du confinement.

Christine Tichit propose une typologie quadripartite des enquêtés selon des critères relatifs au vécu du confinement, à partir de l'analyse de données du questionnaire présentée par Jieun Jeong, ancienne élève du Master Qess, ingénieure contractuelle sur ce projet. Une première catégorie est celle des foyers où les parents sont en télétravail et qui sont marqués par une cogestion parentale du travail domestique. Le vécu de cette catégorie se démarque par l'importance du travail scolaire et une pratique des écrans encadrée par l'application de normes parentales. Leur statut social se définit par un plus fort capital culturel, de plus fréquentes activités extrascolaires et de sociabilité infantine que parmi les autres catégories. Une deuxième catégorie recouvre les familles dont les parents sont au chômage partiel et où se joue un repli sur la sphère familiale. Le vécu de ces foyers se singularise par une plus forte augmentation des temps d'écran, une individualisation des activités³, la plus probable absence d'un « espace à soi » dans le foyer, et pour certains par la modification des rythmes quotidiens lors du Ramadan (grands repas, plus longs moments de cuisine, couchers tardifs). Les activités parents-enfants sont genrées, les filles sont souvent poussées à aider les mères quand les fils font plus souvent une activité sportive avec leur père. Une troisième catégorie capte le vécu des enfants de parents travaillant sur site. L'expérience du confinement dans ces foyers est plus concernée par des formes d'autogestion infantine du travail domestique en l'absence des parents, et à la marge par une délégation souvent mal vécue de la garde des plus jeunes aux enfants plus âgés. Une caractéristique fréquente au sein de cette catégorie est la mobilisation du voisinage et de la parenté pour la garde des enfants, avec parfois une forte concentration d'enfants de différents foyers sous la même garde, ces moments étant plutôt bien vécus par les enfants. Enfin, une dernière catégorie recouvre les situations de « crise dans la crise » où à la crise pandémique vient se superposer une crise familiale. Ces crises sont protéiformes : une mère célibataire dont le mari est resté en Chine, une famille en plein processus de séparation, un cambriolage juste avant le confinement. Elles sont associées à des vécus du confinement plus négatifs que dans les autres catégories, mais aussi à des formes de résilience qui ressortent des récits rétrospectifs qui se concentrent sur des tâches ou des éléments perçus comme plaisants⁴.

Ainsi, le confinement a bien eu un effet de différenciation sociale sur les enquêtés. Derrière le vécu globalement positif largement partagé, l'expérience du confinement varie selon le type d'activité et le statut social des parents et se structure selon l'opposition entre

³ Les enfants ne savent pas expliquer pourquoi leurs parents sortent et reviennent dans le domicile.

⁴ Par exemple, une enquêtée décrit son confinement en mettant en avant sa tâche attirée de nourrir les chats du ménage.

encadrement plus présent chez les classes moyennes et supérieures, et autonomie plus prononcée chez les classes populaires.

Discussion

La discussion s'est portée sur la prise en compte des non-dits dans l'analyse, notamment des phénomènes d'autocensure liés au caractère collectif des entretiens qui aurait pu entraver l'énonciation de récits de situation perçues comme honteuses ou intimes – de violences notamment – ce qui pourrait expliquer l'absence de ces situations dans les résultats de l'enquête. Un autre point a été soulevé sur la manière de mettre en pratique une co-construction de l'enquête avec les enquêtés, et sur les apports scientifiques que cela permet. Enfin, l'absence relative de l'école, même sous la forme de la « continuité pédagogique », a été soulignée par Christine Tichit, ce travail scolaire ayant été fortement pris en charge par les parents.